

Randonnée en montagne Ardéchoise avec mon âne et ma mule

Viviane Daguet-Lievens

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 9791020302557

© Viviane Daguet-Lievens

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Mercredi 11 AOÛT 2010 « Départ de Lamades »

J'ai besoin de partir, quitter mes obligations, ce quotidien qui m'entrave et ne me laisse pas le temps de me rencontrer. J'ai besoin de cette solitude pour apprendre, me découvrir...

Je pars, fuis, m'élude, vole vers cette montagne qui m'attend, avec ses tapis de fleurs, ses cascades ses rivières à la rencontre de mon être intérieur.

Déjà, mon double m'a devancé, avec ma palette de couleurs, je repeins le paysage de la montagne ardéchoise, dans mes rêves.

J'ai peu dormi, passant et repassant dans ma tête, les préparatifs, cherchant la chose importante ; oubliée et... indispensable...

Le jour paraît, c'est le top, j'abandonne mon lit avec bonheur, vêtements de rando et chaussures de cuir prestement enfilés ;

Je suis déjà dans la prairie où Balthazar m'attend avec impatience.

Il est 9 h30 le bât s'équilibre très mal, Balthazar a grossi, je dois attendre qu'il se dégonfle, qu'il cesse de renâcler, car il ne veut pas accepter ce fardeau :

Les sacs, sacoches numérotées, sont pesés et classés avec rigueur, pour que le poids reste égal de chaque côté du bât, afin d'éviter une tendinite à l'animal si la charge est mal répartie. Mon duvet bien serré, dans son sac étanche.

Sur le dessus du bât, tente, matelas et vêtement de pluie.

Je dois voyager léger, Balthazar manque d'entraînement et je ne veux pas le surcharger.

Les cartes au 25 000e pourront m'aider à suivre l'itinéraire conseillé par Jeannot.

10h30 : nous partons, Balthazar en tête, Nina derrière.

Nous traversons Burzet, salués par plusieurs connaissances, nous souhaitant bon voyage. Nous prenons le chemin de croix ; premier obstacle : Nina refuse de passer une longue grille traversant la chaussée et Balthazar accroché à sa selle s'emmêle dans les poubelles du quartier ; Nina prise au dépourvu en profite pour se faire la belle, et file droit dans la montée.

Je récupère Balthazar donnant déjà des signes de fatigue, après 3 km de montée depuis Lamades.

Il fait très chaud ; la côte est rude et la voie romaine est dure aux sabots.

Nina a toujours de l'avance sur nous ; heureusement de vieux randonneurs baskets blanches et cannes attrapent la fugueuse par les rênes.

Les questions ouvrent le dialogue :

-Vous partez seule, vous n'avez pas peur, ou dormez-vous ?

- J'aime la solitude et la nature veille sur moi ; Balthazar porte ma tente, Nina ma nourriture ; je n'ai besoin de rien d'autre.

- Eh bien, j'aurais très peur de dormir dehors, je vous trouve très courageuse !

- Peur de quoi ?

Peur de la mort, peur de la vie, peur des autres, peur de soi-même !

Je n'obtiens pas de réponse à suivre ...

Nous repartons, Nina devant, Balthazar accroché à sa selle.

Un ru traverse le chemin boueux, je détache Balthazar ne voulant pas créer un nouvel incident, Nina hésite, car elle n'aime ni l'eau ni la boue, mais franchit l'obstacle. Balthazar cherche à contourner et saute le fossé beaucoup plus loin.

Nous traversons la route de Sainte-Eulalie pour prendre la direction de Péreyres.

Au lieu-dit Aubert ayant entendu, la Clarine suspendue au coup de Balthazar ; une petite mamie sort rapidement de sa maison, et nous salue d'un grand sourire.

À la sortie de Chastagnas, buvant un rafraîchissement, deux hommes souhaitent bon courage au petit âne qui traîne ses sabots derrière nous.

La côte grimpe fort ; très essoufflée, je peine beaucoup sous la chaleur que nous renvoient les pierres du chemin .

Balthazar s'arrête souvent pour retrouver sa respiration.

À la sortie du hameau, il faut traverser une petite route goudronnée rejoignant les Sausses ; le chemin très raide passe sur l'arrière d'une maison dont le toit descend jusqu'au fossé.

Lorsque je me retourne Balthazar a disparu ;

J'attache Nina et le cherche en vain sur la route qui descend en contrebas.

J'écoute, espérant entendre sa clarine et je découvre le coquin réfugié dans la cour d'une maison ignorant les hurlements du chien qui en garde l'entrée.

Je récupère notre fugueur qui avait l'intention de retourner à Lamades et dois user de tous mes arguments pour qu'il reprenne la route.

Après une demi-heure de marche un arbre énorme nous barre le chemin de Péreyres. Après avoir fait le tour de l'obstacle, je constate que les marcheurs avec sac à dos peuvent se glisser entre les branches, mais nous n'avons aucune chance de passer.

D'un côté la paroi de la montagne, de l'autre côté un mur de pierres soutenant le chemin.

Je tente de casser quelques branches, mes efforts sont vains.

Je demande de l'aide à mes amis du ciel...

Dans l'état actuel, il nous est impossible de franchir le passage.

Après réflexion une idée m'arrive ;
-J'ai un cheval suffisamment fort pour déplacer un arbre.
Je me souviens des conseils de maman :
-Viviane, à tout problème, solution !

J'accroche une longe à l'arrière de la selle de Nina ; puis l'extrémité à une branche espérant pouvoir déplacer cet arbre.

J'encourage Nina à avancer ; Hélas le mousqueton de la selle cède et Nina en profite pour se sauver .

Mais j'ai plusieurs tours dans mon sac et j'y découvre, une grande corde que je passe autour de la branche la plus flexible, j'enroule l'autre extrémité autour d'un arbre se trouvant à proximité.

Ce point d'appui me donne plus de force et la branche se courbe de plus en plus ; Hélas, je manque de muscle, et dois recommencer l'opération.

À la deuxième tentative la branche cède si brusquement que je tombe dans le vide, de l'autre côté de la murette, par chance des fougères amortissent ma chute, mais j'ai quelques difficultés à remonter sur le mur d'environ 2 mètres de haut.

J'en suis quitte pour quelques égratignures et un gros bleu sur la main mais la branche est brisée.

Je continue la coopération de la corde et de l'arbre...

Après plus d'une heure d'efforts, je suis cassée, mais les branches également ;

Ayant réussi à pratiquer une trouée suffisante entre la falaise et l'arbre couché, je présente Balthazar devant la trouée, mais il refuse de traverser ; aussi je dois le persuader en passant la première afin qu'il comprenne qu'il n'y a aucun danger pour lui ; Tenant la longe fermement, il veut bien me suivre.

- Tu vois Balthazar, tu es capable de faire cela, tu es un brave petit âne, qui mérite une récompense (dans ma poche, il y a des douceurs)

Je l'attache un peu plus loin, récupère Nina revenue de son escapade se cachant derrière un rocher par peur de l'obstacle.

En lui parlant doucement pour la rassurer, je peux saisir ses rênes et la présenter devant la trouvée qu'elle refuse de traverser.

Aussi, je dois user d'arguments un peu plus convaincants ;

Me saisissant d'un bâton, dont la seule vue lui fait très peur, elle rejoint Balthazar.

Enfin, nous avons réussi, je remercie mes amis du ciel qui m'ont si bien inspirée.

J'ai des bleus et égratignures sur les bras, je sens également une bosse sur ma pommette ; je prends trois granules d'arnica, que je porte toujours dans ma poche.

Après 30 minutes de marche, un éboulis de gros rochers barre le chemin;

Balthazar marchant le premier essaye de le contourner, mais la falaise d'un côté et le ravin de l'autre, ne nous permet pas de quitter le chemin.

J'attache Nina par prudence.

En avançant sur le chemin, je découvre qu'un passage a été aménagé entre les éboulis, mais le sol est composé d'un énorme bloc de granit, lisse et en pente.

Je crains que mes petits ne puissent passer là où j'ai moi-même des difficultés, à trouver mon équilibre sur cette déclivité très forte.

J'appelle Balthazar, lui présente l'obstacle, il regarde et réfléchit...

Je ne veux pas le forcer, seulement lui faire confiance.

Mais Balta réfléchit...

Après quelques instants il s'élance et franchit avec rapidité cette dalle très glissante qu'un cheval ferré n'aurait pu passer.

Je suis déjà à côté de lui, le félicite la récompense dans ma main.

Nina ayant suivi les opérations avec attention, ne fait aucune difficulté, traverse à son tour et nous voilà réunis.

Quelques minutes plus tard Balthazar marque un refus devant un amas de pierres surplombant le ravin ;

-Enfin, Balta que t'arrive-t-il, allez avance !

Je comprends, trop tard, en voyant sous son dernier sabot, une dalle basculée dans le ravin !

Percevant le danger, bien avant moi, il s'est collé à la falaise, délaissant le chemin initial.

L'adrénaline monte, j'en deviens électrique...

Décidément, quelle journée de frayeur et de soucis ;

La pommette me fait souffrir, j'avale encore trois granules d'arnica.

Devant moi, le chemin devient très étroit et j'aperçois à 20 m environ, un obstacle infranchissable pour un âne bâté :

Un escalier de cinq ou six marches creusées dans le rocher et, rétréci par le tronc d'un arbre, avec un à-pic vertigineux hérissé de rochers à droite.

Si j'oblige Balthazar à passer, il y a de trop grands risques

-La sacoche de gauche va heurter l'arbre, déséquilibré Balthazar et le précipiter dans le vide

-Si je supprime cette sacoche, le bât sera déséquilibré et Balthazar précipité dans le vide...

-Nous devons rebrousser ce chemin, refaire tout ce parcours...

-Repasser tous les obstacles, retourner à Burzet et prendre la voie Romaine direction la Brousse !

Je suis vidée, sans énergie je n'ai pas le courage de faire marche arrière, je ne veux pas renoncer devant la difficulté.

Mais je ne peux pas risquer la vie de ma famille.

-Mes amis, envoyez-moi un conseil !

Nous sommes sur une corniche trop étroite, ne nous permettant pas de faire un demi-tour ;

Aussi je dois faire reculer Balthazar, il sait, il a reconnu le danger.

Je l'entoure de mes bras, le câline le regarde droit dans les yeux

- *Fais-moi confiance, nous allons reculer ensemble !*

-*Reculé Balthazar !*

Je lève les bras lui faisant signe de reculer.

- *Reculé Baltasar doucement, c'est bien, continu, recule, recule.*

Lentement ses sabots font marche arrière, la confiance s'installe ;

Je sens ma tension se relâcher.

Balta plonge son regard dans le mien, mais semble avoir des yeux derrière la tête.

Je recule avec lui...

Collée à sa fourrure, nous ne faisons plus qu'un.

Lui les jambes et moi la tête ; Je perçois les battements de son cœur et partage les tremblements de son corps .

Petit à petit il recule se collant le long de la falaise, mais une sacoche accroche, Il rectifie légèrement sa position. Nous avons gagné quelques mètres...

Mais il en reste encore autant et nous trouvons un petit surplomb suffisamment grand pour nous accueillir tous les deux.

Regardant à nouveau l'obstacle devant nous, je cherche une solution;

-*Si je retire tout le barda de Balthazar, je suis sûr qu'il pourra passer, mais il doit être libre, léger et très rapide.*

Maintenant, j'en suis sûre ...Il passera...

J'ôte tous les bagages du dessus, puis les deux sacoches de 8 kilos chacune.

Il ne reste plus que le bât bien serré sur son ventre.

Je lui retire sa longe afin qu'il soit libre de tout mouvement.

Nous franchissons ensemble la 1re corniche, et je lui montre l'obstacle qu'il a déjà enregistré auparavant :

-*Regarde Balthazar, je sais que tu peux le faire, regarde bien, tu peux le faire !*

« À ce moment précis, il ne faut jamais brusquer un âne, car il va se paniquer et la situation sera bloquée. »

Balthazar réfléchit ...

On pourrait croire qu'il est ailleurs, mais je sais qu'il analyse la difficulté.

Il se balance de droite et de gauche, tête inclinée vers le sol...

Balthazar analyse la difficulté, pour vaincre sa peur ou trouver une solution !

-Allez Balthazar, tu peux le faire, vas-y, cours, cours !

Et ...Baltasar s'élance, je ne respire plus, la peur me prends...

Je le vois chuter dans le ravin...

Il tombe, déchiqueté sur les rochers, j'ai perdu mon bébé...

Et je découvre combien je l'aime mon petit âne !

Mais, Balthazar vole au-dessus des marches et bien avant que je n'ai réalisé, je suis à ses côtés mélangeant mes larmes dans sa grosse fourrure :

-Balthazar ! tu as réussi ! comme je t'aime, tu es le plus courageux des ânes, c'est le plus beau jour de ma vie!

En me regardant, il sait déjà qu'il a fait un grand progrès...

Il a vaincu sa peur !

Le laissant libre, je redescends les marches afin de récupérer les bagages laissés en contrebas ; La tente et les sacs sont assez légers ;

Je les remonte un par un.

Mais les sacoches sont trop lourdes pour moi ;

Aussi, je dois les porter sur mon dos, mais c'est à genoux que je réussis à escalader les marches.

Je resserre en premier lieu le bât qui a beaucoup bougé pendant l'escalade ;

Remplace les sacoches, puis la tente, la bâche et mes vêtements de pluie (il nous aura fallu plus de 2 h pour franchir cet obstacle)